



Découverte cimetière Recourance



REMERCIEMENTS

Le Service Décès-Cimetières tient à remercier les différentes personnes qui se sont impliquées dans ce projet :

Jacques Quillien, ancien maire adjoint des Quatre Moulins (les nombreuses visites qu'il a menées au cimetière de Recouvrance ont été le point de départ de ce livret) ;

Gérard Cissé (sources de son ouvrage « Rues de Brest de 1670 à 2000 ») ;

Yves Coativy, professeur d'histoire médiévale (partie symbolique du monument en kersanton) ;

Et tous ceux qui nous ont permis d'illustrer les textes :

Mme Marie-Françoise Mandon,

Mme Marie-Pierre Cariou, (responsable patrimoine – mairie de Landerneau),

M. Patrice Pellerin,

l'Association « Mémoires de St Pierre »,

La famille Guillermic,

MM. Pascal Landuré, membre de l'association « Les Passeurs de Chansons »

CE LIVRET,

À l'initiative du Service Décès Cimetières, propose d'évoquer des personnalités qui ont fait l'histoire du quartier de Recouvrance, et de s'attarder auprès de sépultures remarquables par leur taille, leurs décors, leurs matériaux.

Dans ce cimetière, les tombes de musiciens, d'anciens maires, de bâtisseurs et d'architectes rappelleront un passé parfois proche. Des noms familiers : René Mandon, Francis Le Blé, Jean-Michel Caradec, les familles de Kerros, Labat, Guillermic, Guillerot, Eliès, Rossel.

UN PEU D'HISTOIRE

Le 21 septembre 1690, création à Recouvrance d'un cimetière qui s'étendait de la place Saint-Sauveur jusqu'à une partie du Champ de Bataille (aujourd'hui place Ronarc'h). En 1749, reconstruction de la nouvelle église paroissiale. Vers 1758, il est décidé la démolition de l'ancien cimetière situé rue Notre Dame. En raison d'une terrible épidémie de 1757 à 1758, la ville embauche des fossoyeurs supplémentaires (forçats). A la fin du XVIII^{ème} siècle, la municipalité acquiert de nouveaux terrains : deux champs appartenant au sieur Bothorel, situés sur un endroit élevé et éloigné de toute habitation où furent transférés les ossements que contenait l'ancien cimetière. D'où l'expression lorsque d'aucuns se rendent au « champ à Bothorel », c'est au cimetière de Recouvrance qu'ils vont rendre visite à leurs défunts.

QUELQUES CHIFFRES

Superficie 2,470 hectares

Nombre de concessions 4463 concessions

1

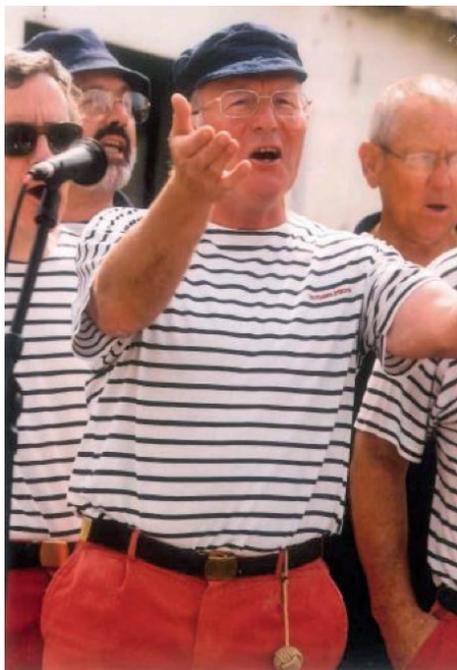
René MANDON (1945-2014)

carré 12 - rang 6 - tombe 3

René Mandon est né à Recouvrance (rue Lars). Il est très fier d'être Brestois et surtout « Yannick ».

La belle aventure remonte à 1992. René Mandon, alors membre de la chorale Iroise, recrute une quinzaine de chanteurs pour un répertoire essentiellement maritime, afin d'animer le premier rassemblement estival de voiliers à Brest. Le chœur va animer, sans relâche, les quais en fête et commencer à se tailler une solide réputation.

Basé à Plouzané (29), le fondateur des « Marins d'Iroise » n'a qu'une seule idée en tête. Faire de la qualité, réveiller un répertoire souvent malmené, rehausser l'interprétation de chansons plus ou moins connues. À force de travail et de répétitions acharnés, c'est la consécration. Ceux qui parlent de René Mandon avec émotion se souviennent d'un chef de bande inégalable.



« Avec l'aimable autorisation de Mme Marie-Françoise Mandon »

2

Francis LE BLÉ (1930-1982)

Plaque commémorative
près du columbarium

Dispersion des cendres au jardin
du souvenir

Francis Le Blé, né en 1929 à Riantec près de Locmiquélic (Morbihan) et mort en juin 1982 à Lannilis. Après des études à l'école professionnelle de Nantes, il entre à l'Arsenal de Brest comme ouvrier ajusteur, puis passe chef de travaux. D'abord militant et responsable syndical (CFTC puis CFDT), il se lance dans la politique à partir de la fin des années 60. Il adhère à la CIR (Convention des institutions républicaines), puis au Nouveau Parti Socialiste à partir de 1969, dont il est premier secrétaire fédéral. Élu conseiller général d'un canton de Brest en 1973, il a occupé le poste de maire de Brest de 1977 à 1982 et celui de président de la Communauté urbaine de Brest d'octobre 1981 à juillet 1982. Le Stade Francis-Le Blé, baptisé ainsi en 1982 après la mort de l'homme politique, est le stade du club de football du Stade brestois 29.



Photo Archives Brest

3 Monument sculpté en pierre de Kersanton

carré 3 - rang 11 - tombe 23

UN PEU D'HISTOIRE

Le Kersanton ou la Kersantite, dite « pierre de Kersanton » : pierre des sculpteurs bretons. La kersantite tire son nom du hameau de Kersanton (commune de Loperhet) situé au S.O. de la rade de Brest, au bord de la rivière de Daoulas.

REPRÉSENTÉS SUR LE MONUMENT

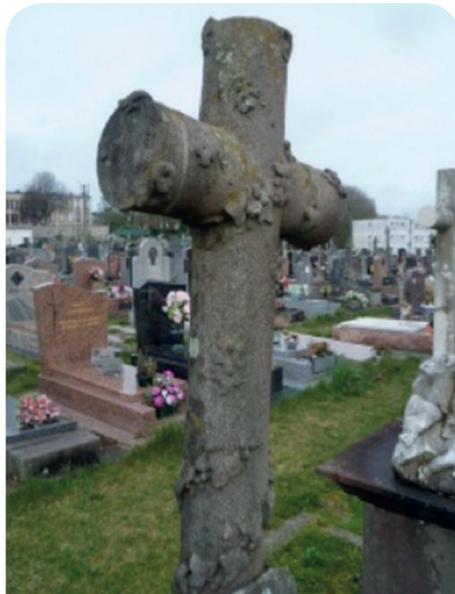
Les fleurs

Les fleurs sont associées aux fêtes, aux événements et aux grandes étapes de la vie. Elles sont assimilées au printemps, à la naissance, à l'éclosion de la Vie. Avec la Mort, les fleurs sont un espoir, une promesse d'une nouvelle vie ou de la Résurrection. Elles sont aussi une évocation du caractère éphémère de la Vie, sauf lorsqu'elles sont séchées pour devenir les immortelles.



Le lierre

Le lierre est à la fois symbole d'éternité et d'attachement. Comme tous les végétaux au feuillage persistant, il représente l'éternité ou l'immortalité. Le lierre peut pousser au pied de la croix, la vie reprenant le dessus sur la mort. On le retrouve aussi sur des rocailles ou formant une couronne telle celle d'acacia ou d'épines qui ceignait la tête du Christ.



Le serpent

Le serpent peut surgir de la rocaille au pied de la croix. Il représente le mal et Satan en opposition au Christ et le bien.



L'escargot

Symbole des maçons (à cause de la qualité de sa coquille). On le trouve très souvent sur les tombeaux et les monuments religieux. Sinon, c'est aussi un symbole négatif de la paresse chez les chrétiens.

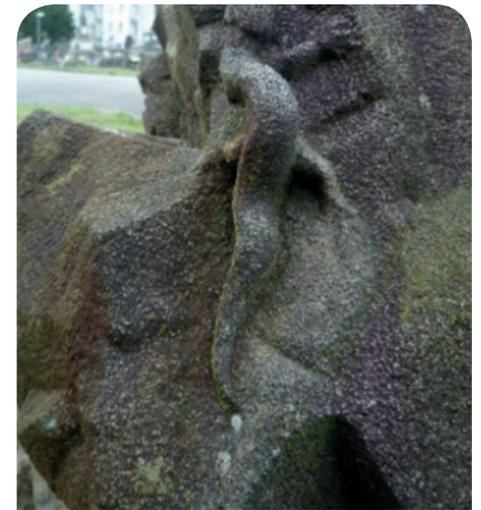
L'abeille

C'est un symbole d'immortalité et de résurrection. L'abeille butineuse, symbole du travail au profit des autres, de l'engagement dans la cité. C'est aussi un symbole politique, celui des partisans de l'Empire, le premier (Napoléon 1^{er}) ou le second (Napoléon III).



Le lézard

La force brute de la nature, à rapprocher du dragon.



L'oiseau

Si c'est une colombe, c'est la forme classique du Saint Esprit mais l'oiseau semble être curieusement placé pour un des trois éléments de la sainte Trinité. Sinon, plus simplement un symbole de paix. L'oiseau est aussi la manifestation de la légèreté de la vie et de l'insouciance puisqu'il n'a pas à chercher un endroit où dormir, où manger, où faire son nid.



Le coquillage

Il rappelle la naissance de Vénus mais aussi les pèlerinages (coquille St Jacques).



4

Joseph Victor Edouard TRITSCHLER (1815-1879)

carré 2 - rangs 3-4 - tombes 1-2

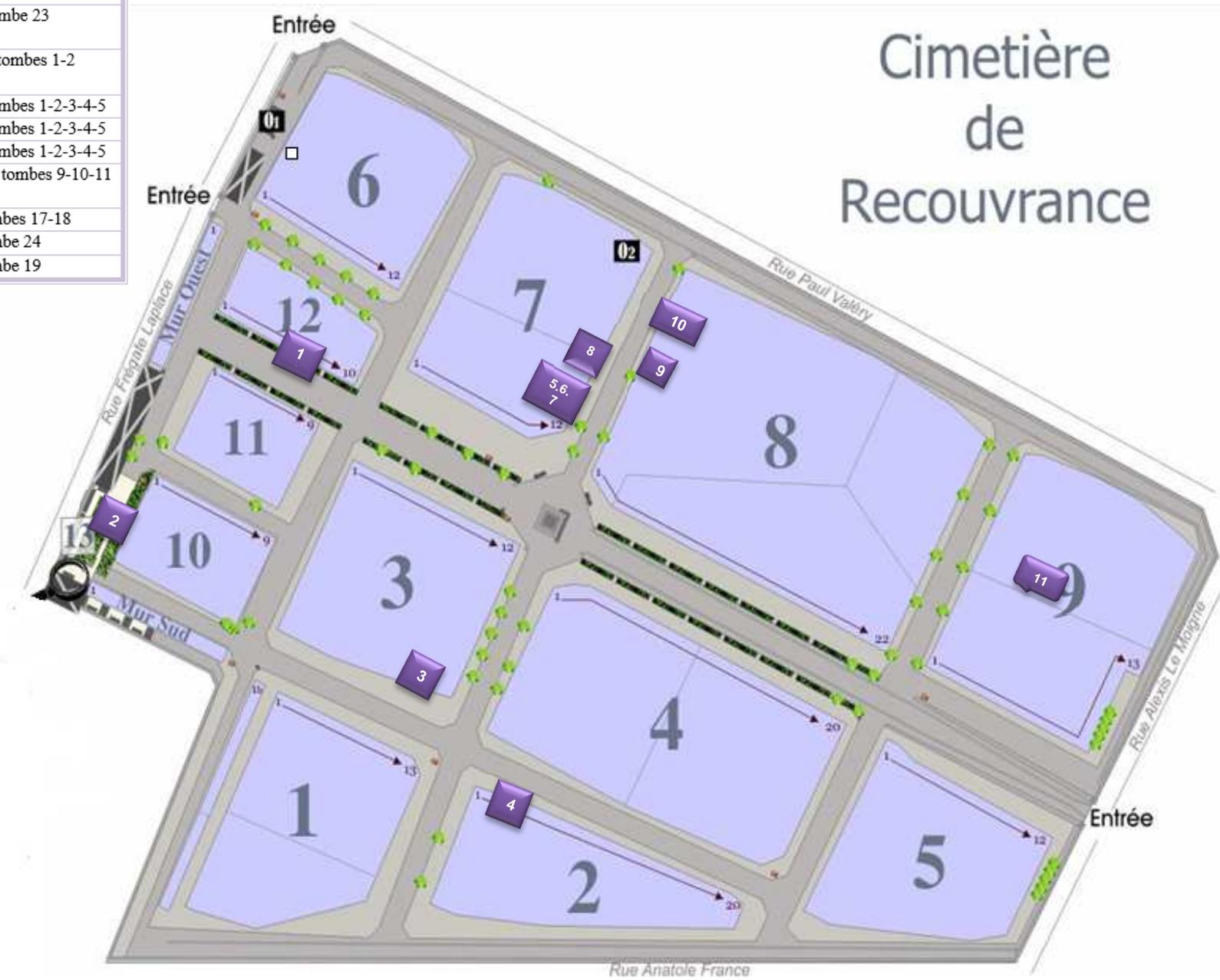
Joseph Victor Edouard Tritschler, né à Lorient le 1^{er} Octobre 1815, était le fils d'un conducteur aux Travaux Maritimes, issu d'une famille originaire de Saverne. Son oncle, Georges Luce Tritschler, sculpteur de la marine, est l'auteur des statues du porche de l'ancienne église Saint Louis. Ingénieur de formation, il se rend acquéreur, derrière cet immeuble, d'un terrain où il installe chantier et atelier pour son activité d'architecte et d'entrepreneur de travaux publics. En 1843, il propose à la municipalité l'étude d'un projet de pont suspendu enjambant la Penfeld. Cet ouvrage comprend deux viaducs d'accès réunis par un pont porté par une courbe de suspension en fonte. Le tablier au-dessus des hautes mers s'ouvrirait sur une largeur de 20 mètres pour le passage des navires. Favorablement accueilli et même retenu dans un premier temps, ce projet est néanmoins supplanté par celui des architectes

Cadiat et Oudry pour la réalisation du pont impérial. Tritschler entre au conseil municipal en 1843 ; il y restera jusqu'en 1870. Lorsque l'aménagement du port de commerce dans l'anse de Porstrein se dessine par décret impérial du 24 août 1859, il mesure tout l'intérêt d'une telle création. Le 22 Octobre 1867, le ministre des travaux publics lui accorde l'autorisation de créer sur les nouveaux terre-pleins un entrepôt des douanes, des platins de carénage, un bassin de radoub, des cales de construction ainsi que des ateliers de réparation. C'est grâce à ces installations qu'une rue porte aujourd'hui son nom. Cependant, ces travaux ne seront réalisés que partiellement, notamment en raison de la guerre de 1870. Il a également construit une grande partie du quartier de Pontaniou. En tant qu'entrepreneur, il travailla à l'édification du phare de Créac'h à Ouessant entre 1860 et 1863.

1	René Mandon	Carré 12-rang 6-tombe 3
2	Francis Le Blé	Plaque commémorative columbarium
3	Monument sculpté en pierre de kersanton	Carré 3-rang 11-tombe 23
4	Joseph Victor Edouard Tritschler	Carré 2-rangs 3-4-tombes 1-2
5	Barthélémy de Kerros	Carré 7-rang 12-tombes 1-2-3-4-5
6	Joseph Marie de Kerros (père)	Carré 7-rang 12-tombes 1-2-3-4-5
7	Joseph Marie de Kerros (fils)	Carré 7-rang 12-tombes 1-2-3-4-5
8	Famille de Kerros (monument remarquable)	Carré 7 - rang 12 - tombes 9-10-11
9	Famille Guillermic	Carré 8-rang 1-tombes 17-18
10	Jean-Michel Caradec	Carré 8-rang 1-tombe 24
11	Famille Rossel	Carré 9-rang 5-tombe 19

01 Ossuaire n°1

02 Ossuaire n°2



Cimetière de Recouvrance

Une plaque de granit posée à même le sol, porte son nom gravé en relief.



Le corsaire

« Avec l'aimable autorisation de M. Patrice Pellerin et de la ville de Landerneau »

Barthélémy de Kerros est né à Argenton, paroisse de Landunvez, en Bretagne, le 15 octobre 1727 dans une famille de maîtres de barque ; est mort à Landerneau le 8 Juillet 1805. Il est enterré au cimetière de Recouvrance, à Brest, où résidait une partie de sa famille.

Il arrive à Landerneau en janvier 1750, pour prendre le commandement du Coureur, (un lougre) une barque de 36 à 40 tonneaux², avec laquelle il navigue jusqu'à la fin de l'année 1756, principalement en direction de Bilbao. Sa connaissance de l'espagnol rend plausible une période de formation en Espagne, sans doute dans cette ville. La guerre de Sept Ans constitue un tournant dans sa carrière. À la fin de janvier 1757, il prend en effet la barre d'un petit corsaire de 36 tonneaux, le Furet, une récente prise anglaise. Le 13 février, il s'empare de l'Ann, un navire anglais de Topsham, de 130 tonneaux, avant d'être pris à son tour par un corsaire de Jersey.

Il reste détenu dans cette île pendant plusieurs mois, avant d'être libéré, probablement sur parole et après versement d'une caution.

Le négociant et l'armateur

On le retrouve en septembre 1758, locataire d'un cellier sur le quai de Cornouaille à Landerneau, où il débute une activité de négociant. Barthélémy de Kerros cesse alors complètement de naviguer. À partir de 1764, il commence à armer des navires, jusqu'à devenir le premier armateur du port de l'Elorn. Ses affaires prospèrent et il gravit l'échelle sociale de la ville. Le principal apport de Barthélémy de Kerros à Landerneau est d'ordre économique. À partir de 1750, il récupère au profit de l'armement landerneen le trafic vers le Pays basque espagnol, jusqu'à établir un monopole bas-breton au profit de la ville, qui est dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, le troisième port français, après Nantes et Bayonne, pour le commerce avec Bilbao. Ses

navires fréquentent aussi assidument le Bordelais, prenant leur part dans le trafic grandissant du vin. Barthélémy de Kerros est, au début de la Révolution, le bourgeois le plus imposé de la ville. Il prend naturellement des responsabilités dans les instances landerneennes: le bureau de marque des toiles, la fabrique de Saint-Houardon, le bureau de l'Hôpital et, finalement, la communauté de ville, où il est choisi comme échevin en 1775. Avec quelques interruptions pendant la période révolutionnaire, il reste membre des assemblées locales jusqu'à sa mort. Il est désigné comme maire pour les années 1780-1781, mais continue en fait à exercer les responsabilités en 1782-1783, en raison des absences prolongées de son successeur. On lui doit principalement la création de la Chambre de lecture de Landerneau en 1781 et du premier éclairage public de la ville en 1783.

6

Joseph Marie DE KERROS (père) (1778-1846)

carré 7 - rang 12 - tombes 9-10-11

De son mariage avec Bonne Désirée Quemener, Joseph de Kerros eut 16 enfants et c'est le nom de son épouse, «Bonne», qui sera donné à sa propriété dans la commune de Saint-Pierre-Quilbignon, au village de Kerguillerm. C'est donc ce nom qui est à l'origine du quartier de Kerbonne.

Joseph Marie de Kerros fut 2 fois maire de Brest de 1821 à 1823 et de 1830 à 1832. La ville lui doit :

- . La création de la Caisse d'Epargne
- . L'agrandissement du cimetière de Brest (St Martin)
- . L'ouverture de la rue d'Aiguillon
- . Sous son mandat, la ville acheta le jardin des Carmes pour la construction de la Halle aux blés
- . La création d'une seconde porte de la ville : la porte St Louis (du nom du Roi Louis Philippe)
- . En 1816, les portes de la ville (Brest était alors enfermé dans ses remparts) étaient fermées dès 17H30 le dimanche soir. Il était alors impossible d'entrer ou de sortir de la ville. C'est seulement en 1834 que l'entrée sera permise de nuit aux personnes à pied grâce à un guichet étroitement surveillé.



« Archives familiales – cliché copyright Poncelin de Raucourt »



« Archives familiales – cliché copyright Poncelin de Raucourt »

7

Joseph Marie DE KERROS (fils) (1807-1875)

carré 7 - rang 12 - tombes 9-10-11

Négociant, maire de Brest de 1865 à 1870. On lui doit :

- . Le développement de l'instruction publique
- . L'embellissement et l'assainissement de la ville au moyen de squares judicieusement distribués
- . L'extinction de la mendicité (les gens venaient des campagnes mendier en ville)
- . L'organisation des secours pour éviter une épidémie redoutable de choléra en 1866.

Il fut juge du Tribunal de Commerce en 1839, il en fut le président de 1859 à 1861.

Les escaliers du cours Dajot (1867) : Le cours Dajot date de 1759, mais c'est sous le mandat de Joseph Marie de Kerros (deuxième du nom) que furent construits en 1867, les escaliers qui existent encore de nos jours, pour permettre l'accès au port de commerce.

8

Chapelle Famille DE KERROS - monument remarquable

carré 7 - rang 12 - tombes 9-10-11

Le nom de famille « de Kerros » est présent à plusieurs reprises dans les sphères dirigeantes de la ville de Brest. Pour mémoire, cette famille doit son nom au lieu-dit « kerros » en Portsall-Ploudalmézeau où elle possède des terres. Ce n'est qu'à la suite d'un jugement du Tribunal Civil de Première Instance de Brest en date du 19 décembre 1891, que les Kerros récupèrent leur particule perdue par erreur.

Cette jolie chapelle est une construction POILLEU

Les trésors de la dynastie Poilleu

Dans le plus vieux cimetière de Brest, celui de Saint-Martin, trônent les ouvrages des Poilleu. Cette famille de marbriers a été, au XIX^e siècle, les ténors du granit des Abers.

La confection des chapelles et autres monuments funéraires était leur spécialité. La lignée des Poilleu fait ses débuts en 1809, lorsque Louis Alexandre fonde sa marbrerie, vraisemblablement dans un des angles de la rue Jean-Jaurès. À sa mort, en 1826, trois de ses fils (Étienne Marie, Pierre Jean et Philippe Marie) reprennent l'affaire, dotée de la seule usine à vapeur de France permettant la coupe et le polissage des granits. La période faste de la dynastie se situe dans les années 1860-1870.

La consécration

Le savoir-faire de la famille Poilleu s'inscrit alors dans les styles néoclassique et néogothique pour ensuite virer vers le néoroman vers 1900.



Jeanne Labat



Adolphe Guillerot



Louis Guillermic



Suzanne Eliès



François Eliès

9

« Le Petit Jardin » - Familles LABAT – GUILLEROT – GUILLERMIC – ELIÈS

carré 8 - rang 1 - tombes 17-18

Des générations de Brestois ont dansé, flirté ou rencontré leur conjoint(e) à la salle du Petit Jardin. Les 100 ans d'histoire du Petit Jardin sont le fruit du travail de plusieurs familles qui ont eu la poigne indispensable pour faire prospérer l'affaire.

En 1865, M. et Mme Le Treut font construire deux maisons en bordure de la route de Brest sur un terrain de la métairie de Prat-Lédan dans la côte dite du Grand-Turc. La construction devait être rapidement démontable en cas de guerre, sans pierre ni brique (parce que le site se trouvait dans une zone militaire sensible, près des remparts).

En 1895, les époux Le Guen achètent le fonds de commerce et les immeubles et font construire deux nouvelles salles. En 1908, après le décès d'Alain Le Guen, M. Adolphe Guillerot, rachète le fonds de commerce puis épouse sa précieuse collaboratrice Jeanne Marie Labat. Après 3 années de forte activité, ils entreprennent de faire construire une grande salle

de prestige de plus de 400 m². En 1913, après le décès de son mari, Jeanne Guillerot, gère seule l'établissement. Durant la guerre 14-18, les bals sont interdits. De 1918 à 1922, la présence de l'armée américaine à Brest modifie quelque peu la clientèle : jazz, blues, etc. Les américains font du skating sur la piste de danse : « danser reste interdit, mais pas le sport ! ».

En 1921, elle épouse Louis Guillermic. Réquisitionnée à nouveau en 1940, la salle héberge 300 soldats allemands, les bombardements font des dégâts. Avant les bals, sur le sol, est répandue de la cire en petits copeaux pour améliorer la glisse. Après la guerre, Suzanne, ainsi que son mari François Eliès et son beau-père Louis Guillermic prennent la succession. Louis Guillermic, homme à l'allure imposante sait avec beaucoup de diplomatie, imposer les règles de bonne conduite (pour les hommes, la cravate est obligatoire). Après la disparition de Louis Guillermic, en 1966, la salle de bal et de restaurant ferme définitivement en janvier 1967.



10

Jean-Michel CARADEC (1946-1981)

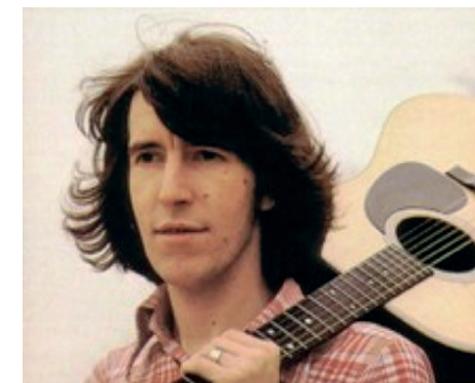
carré 8 - rang 1 - tombe 24

Jean-Michel Caradec est né à Morlaix en 1946. Sa mère est alors institutrice à Locquénolé. En 1954, la famille Caradec s'établit à Brest où Jean-Michel obtient une première médaille de flûte traversière. Mais la guitare que sa sœur Nicole lui offre pour ses 16 ans deviendra rapidement sa plus fidèle compagne. Jean-Michel, inspiré par Bob Dylan, Donovan, Rimbaud, se produit lors de tréteaux chantants, dans des bals ou au coin de la rue à Brignogan, havre de la famille Caradec. C'est là qu'en 1968, Jean-Michel force le destin en présentant ses chansons à Pierre Brasseur qui le fait « monter à Paris ». Les débuts sont laborieux. Après un premier 45T « Qui-Aquarelle » en 1969 et l'album « Mords la vie » en 1973, le succès attend 1974 pour lui sourire sous les traits de « Ma petite fille de rêve » de l'album éponyme. Ce ne sont pas moins de 8 albums qui sortiront de l'imaginaire de Caradec qui puise son inspiration dans le monde de l'enfance, la féminité, la nature et la mer, le contexte social. Parmi ses plus grands succès citons, « Ile », « Liberté », « Mai 68 », « La colline aux corallines », « Ma Bretagne quand elle pleut », « Portsall ». Notons que Jean-Michel Caradec aura été un précurseur en créant son propre studio puis sa maison d'édition.

Il trouve la mort le 29 juillet 1981. Jean-Michel Caradec, alors sur la tournée France Inter rejoint Tours et s'encastre dans un poids-lourd à la hauteur de Longvilliers dans les Yvelines.



Photo Archives Brest - Louis Blonce



Crédit photos Jacques Bertrand

carré 9 - rang 5 - tombe 19

Né le 18 décembre 1807 à Recouvrance, c'est le fils d'un maître charpentier du port. Après des études au petit séminaire de Quimper, il rentre à l'arsenal en 1829. Ce contremaître, menuisier à l'Arsenal de Brest, a été le fondateur de la Société des ouvriers du port, nom donné à l'époque à l'Arsenal, il fonde plus tard le premier cours d'adultes à Recouvrance.

En mars 1848, il est président du comité électoral de Brest. Le 21, l'Océan publie son annonce de candidature à la députation. Le 23 avril 1848, Victor Rossel devient l'un des 15 députés du Finistère. Victor Rossel est le 1^{er} député brestois d'origine ouvrière. A l'assemblée, il siège au comité de la Marine : contre l'abolition de la peine de mort, contre l'impôt progressif, contre la sanction de la Constitution par le peuple... Non réélu en 1849, il est nommé sous agent, puis agent comptable au port de Brest. Plusieurs années durant, il est conseiller municipal dans l'équipe de Hyacinthe-Martin Bizet (concession à Saint-Martin). A sa mort le 23 juin 1868 à Recouvrance, les ouvriers de l'arsenal se cotisent pour lui élever un monument funéraire en remerciement de son dévouement pour la cause ouvrière. Sur sa tombe, une colonne surmontée d'une urne avec écrit dessus «Le personnel ouvrier du port de Brest reconnaissant».



CONTACT

Service Décès-Cimetières
et Service Patrimoines
de La Ville de Brest

02 98 00 80 80



Avril 2019